

NOTES DE LECTURE

« *Livres
condamnés
dans les écoles* »
ou la censure
de l'autre
côté de
l'Atlantique

La menace de censure qui plane aujourd'hui sur la production de livres pour enfants et remet en cause le travail de tous les professionnels concernés par le livre de jeunesse n'a pas un caractère strictement national. Le rétablissement de la censure a déjà fait sentir ses effets dans certains états du Sud des États-Unis, comme en témoigne l'article de Peter Carlson, *Banning books in the schools*, publié dans le numéro du 4 janvier 1987 du *Washington Post Magazine*.

A Panama City, en Floride, au Mowat College, une violente polémique opposa, durant l'année scolaire 1985-1986, de jeunes professeurs de littérature et des fundamentalistes (protestants traditionalistes), à propos de romans mis au programme des élèves de douze à treize ans. Ces jeunes professeurs de littérature, diplômés de l'université d'Etat de Floride, avaient décidé de casser la monotonie et l'inefficacité de l'enseignement traditionnel en faisant étudier à leurs élèves des œuvres de Mark Twain, George Orwell, Anne Frank et Robert Cormier, entre autres. L'introduction de ces auteurs se doublait d'un véritable travail sur la lecture et l'écriture : rédaction d'un journal et de petits romans, résumés des livres lus, mise sur pied de bibliothèques d'école, organisation de foires aux livres... Les effets de cet enseignement furent immédiats : confinés jusque-là aux auteurs « classiques », comme George Eliott (*Silas Marner*), condamnés à un enseignement strictement grammatical, les élèves prirent tellement goût à la lecture de ces nouveaux auteurs et apprirent si bien les clés de l'écrit qu'ils raflèrent la majorité des prix dans les concours et leur niveau de compréhension d'un texte se révéla bien supérieur à celui de leurs condisciples dans tout le comté.

Mais ces succès et leur reconnaissance officielle ne plaisaient pas à tous : quelques parents, poussés par les fundamentalistes, déclenchèrent une violente campagne de dénonciation des livres étudiés : *Je suis le fromage* (*I am a cheese*) de Robert Cormier et *About David* de Susan Beth Pfeffer (roman, non traduit en français, qui raconte l'histoire d'un adolescent qui tue ses parents et se suicide). Il faut d'autre part préciser que tous les professeurs avaient demandé à chaque élève une autorisation parentale pour l'étude de ces livres et proposé d'autres titres, en cas de refus.

Les fundamentalistes dénonçaient dans le contenu de ces romans un « humanisme rampant », y voyaient l'expression des théories avant-gardistes et laïques de John Dewey en matière d'éducation. Les reproches des fundamentalistes se focalisaient surtout sur la sexualité, l'obsécinité prétendue des livres incriminés : ils se contentaient de citations, et encore expurgées : « les mots de quatre lettres » (=shit), « les blasphèmes G..D.. » (=Goddam), révélant à défaut de toute

critique constructive du texte de bien curieuses fixations ! Ils s'emporiaient contre la description du suicide de *About David*.

Si on interroge l'histoire des Etats-Unis, cette campagne des fondamentalistes n'était pas la première du genre. Formé à la fin du XIX^e siècle dans les milieux protestants traditionalistes contre le Mouvement de l'Evangile social (Social Gospel), le groupe fondamentaliste fixa en 1895 les cinq points de son programme, dont le dernier affirmait le retour prochain du Christ pour le Jugement dernier. Cet accent millénariste excluait tout engagement politique et social des chrétiens ; il se traduisit chez les fondamentalistes par un désintérêt total pour les mouvements de réforme sociale et institutionnelle.

Au début des années 30, en pleine crise sociale et économique, ils luttèrent contre le darwinisme et lancèrent de violentes campagnes contre les pasteurs et les professeurs qui défendaient l'évolutionnisme et parvinrent à faire perdre à certains leurs chaires d'enseignement. Les états ruraux du Middle-West et du Sud des Etats-Unis furent les premiers à les suivre, dès 1925. Les fondamentalistes sont profondément attachés à la respectabilité sociale, au travail, à l'idée de « mission messianique » des Etats-Unis.

Leur combat des années 80 rappelle étrangement cette première « croisade ». Dans le récent contexte de crise qui voit affluer à Panama City les paysans pauvres de l'Alabama et de Géorgie, dépossédés de leurs terres, dans une ville qui compte une église pour huit cents habitants, la réaction fondamentaliste, animée au départ par une seule famille, trouva des échos et des soutiens dans une société très anti-intellectuelle et féroce conservatrice. L'escalade dans la violence manifestée contre les professeurs laisse l'observateur songeur sur les mobiles secrets (ou refoulés) de pareilles manifestations : les injures, véhiculées sous forme de lettres anonymes, dénoncent des « communistes », des « lesbiennes », des « athées », des « filles de Satan »... L'accusation de blasphème revient souvent, mais on ne recule ni devant les menaces corporelles, ni l'incendie de l'appartement... ou le plasticage de la voiture de la journaliste qui couvre l'affaire !

Les livres incriminés furent soumis à l'examen d'un comité d'étude, composé d'administrateurs, de professeurs et de parents d'élèves qui reconnurent la qualité des ouvrages et approuvèrent leur utilisation en classe, mais son avis, seulement consultatif, ne fut pas retenu par le responsable administratif du Comté pour l'éducation. Celui-ci finit par exiger le retrait des livres incriminés, sous prétexte que les ouvrages n'avaient pas été officiellement approuvés par le conseil d'établissement. Le principal du collège entérina la décision, rendant

***“Banning
books
in the schools”
de Peter Carlson,
“The Washington
Post Magazine”
4 janvier 1987
(p. 10-17)***

NOTES DE LECTURE

« *Les machines
singulières
de Pierre
Andrès* »,
une exposition
et un livre,
Fleurus,
Musée des enfants
du Musée
d'Art moderne
de la Ville
de Paris,
1986



la censure effective. Mais plus grave encore, la mesure fut étendue à l'ensemble des écoles du Comté qui se virent interdire l'étude de Cormier et de Pfeffer.

Malgré le soutien des deux-tiers des parents d'élèves, les professeurs durent faire face à une campagne de signatures frauduleusement obtenues : ils auraient incité les adolescents à la révolte, les auraient poussés à remettre en cause l'autorité parentale. Les professeurs dénonçaient dans cette attitude une conception *diktat* de l'éducation : les professeurs souhaitaient enseigner aux enfants *comment* penser, les fondamentalistes voulaient qu'on leur enseignât *ce qu'il fallait* penser.

Malgré des appels réitérés, les livres n'étaient toujours pas autorisés à la dernière rentrée scolaire, mais les élèves avaient décidé de débattre en classe... de la censure.

Mireille Le Van Ho

« Je voudrais être la boule parce qu'elle se promène partout et nous on peut pas voir où elle va », dit un enfant. Il y a sans doute beaucoup de hasard dans le parcours des boules mais Pierre Andrès respecte les lois de la physique dans ses constructions de bois. Il veut réveiller l'attention des adultes, des enfants aux choses, aux bruits.

Les jeunes visiteurs de cette exposition sont contents de la présence des adultes qui s'assoient spontanément sur des balançoires actionnant des boules de bois, qui dégringolent le long d'une rigole égrenant dans leurs chutes des bruits jamais identiques. Ils aiment toucher, se balancer, lancer, jouer à ces flippers antiques, astucieux, jouant plus sur la lenteur, les nuances des couleurs, des bois que sur la vitesse et le scintillement des flippers de nos cafés. Pierre Andrès se laisse guider par le matériau, les mécanismes. C'est plein de logique et de fantaisie tout à la fois. C'est Lewis Carroll qui a donné à ce créateur l'idée de faire remonter les pentes aux boules de bois.

Le livre est très beau, à regarder tout d'abord : des photos de Dominique Farantos en noir et blanc avec beaucoup de gros plans de l'essentiel des machines présentées à l'exposition, photos d'enfants sur, avec et dans les machines.

A lire aussi : explication de chaque jeu, la planche à comptines, la boule oiseau, l'alphabet imaginaire, le cubylis, le gobe-lune.

La deuxième partie du livre est consacrée à la fabrication et à la réalisation des jeux et jouets, les choix des matériaux : le bois et ses différentes essences, l'outillage, le choix des boules.

A écouter : Mimi Barthélémy, conteuse d'Haïti, nous raconte un bien joli « petit boudin, petit manti, petit mensonge » : l'oranger magique.

Elisabeth Lortic